

LA MATERNELLE

IHES – 24 octobre 2010
par Gwenola Petit, institutrice

L'école maternelle est un sujet rarement évoqué lorsqu'il est question de l'Institution scolaire. C'est un tort car les lieux communs évoquant *une école enviée dans le monde entier* ont fait long feu, à mon avis.

J'ai fait des recherches pour comprendre quelle était l'origine de l'idée que nous avons « la meilleure école maternelle du monde ». Cette époque semble dater de la fin du 19^{ème} siècle, lorsque Pauline Kergomard apporta un regard réellement novateur sur la petite enfance et mit toute son énergie dans la création d'écoles maternelles ainsi que dans une méthode de travail qu'elle appela la « méthode française ».

La « méthode française d'éducation maternelle » a connu au 19^{ème} siècle un grand succès jusque dans les pays scandinaves et russes car de nombreuses familles aisées dont les mamans parlaient le français étaient abonnées à « L'ami de l'enfance, méthode française d'éducation maternelle ». Étonnamment, on ne peut s'empêcher de faire des rapprochements avec la « méthode française » de Pauline Kergomard et ce qui se pratique aujourd'hui en Finlande.

En France, Pauline Kergomard est tombée aux oubliettes et sa méthode n'a jamais réellement été appliquée. Notre école maternelle française, aujourd'hui, est quasiment aux antipodes de ce que souhaitait Pauline Kergomard et de ce qui a fait sa réputation à l'étranger.

« La méthode française » de Pauline Kergomard

Pour Pauline Kergomard, rien ne remplace le milieu familial pour épanouir un jeune enfant. Malheureusement, ce n'est pas toujours possible. Elle a donc mis au point une méthode pour que les enfants qui ne peuvent rester chez eux soient accueillis le mieux possible.

1. L'école maternelle est un gîte pour l'enfant

Le règlement du 2 août 1882 dit: « Les écoles maternelles sont des établissements d'éducation où les enfants des deux sexes reçoivent les soins que réclame leur développement physique intellectuel et moral. » Pauline Kergomard ajoute « comme ils les recevraient dans leur famille d'une mère intelligente et tendre; l'école maternelle est une famille agrandie; la directrice est la mère d'un grand nombre d'enfants ».

L'école maternelle propose donc une deuxième maison aux enfants de deux à sept ans. L'enfant doit s'y sentir comme dans une famille. Il est question pour les institutrices en charge des tout-petits de faire preuve avant tout de *tendresse*, de *bienveillance* envers l'enfant qui se trouve séparé de sa famille.

Au 19^{ème} siècle, l'école maternelle était ouverte du matin au soir, six jours par semaine, toute l'année. Elle était là pour répondre aux besoins des mamans qui travaillaient. Les enfants trouvaient dans un même lieu tous les soins dont ils ont besoin. C'est exactement ce que proposent les crèches aujourd'hui sauf qu'à l'époque de Pauline Kergomard, l'accueil ne s'y faisait qu'à partir de deux ans car les enfants de moins de deux ans, des nourrissons, étaient allaités par leur mère bien plus longtemps qu'aujourd'hui et, lorsque ce n'était pas le cas, ils l'étaient par une nourrice.

Aujourd'hui, jusqu'à trois ans, l'enfant est dans sa famille, en crèche ou en nourrice. À partir de trois ans, si les deux parents travaillent, l'école devient pratiquement la seule structure d'accueil possible. Or, nous ne sommes plus du tout dans l'état d'esprit de Pauline Kergomard qui recréait une deuxième maison pour les enfants. Aujourd'hui, c'est aux familles de s'adapter à l'école qui est fermée trois jours par semaine et au moins seize semaines par an et qui impose des horaires très rigides. Beaucoup de femmes travaillent à temps partiel ou renoncent à une carrière pour éviter à leurs enfants d'être ballotés entre la garderie du matin et du soir, l'école, la cantine et le centre aéré le mercredi et les vacances.

Je pense qu'il faudrait recréer des lieux d'accueil, des maisons de l'enfance, accueillant les enfants de 0 à 5 ans puis de 5 à 7 ans dans un même lieu, avec une infirmerie pour les petites pathologies, avec des éducatrices de jeunes enfants travaillant en harmonie avec la directrice de l'établissement ayant le double diplôme d'éducatrice de jeunes enfants et d'institutrice formant tout spécialement à l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul pour les enfants ayant entre cinq et sept ans.

Les enfants sont très routiniers: ils ont besoin d'un environnement stable et rassurant. L'institutrice pourra d'autant mieux assurer les apprentissages qu'elle aura tissé de longue date des liens dans tous les moments de la vie quotidienne avec les enfants dont elle a la responsabilité. Pauline Kergomard insistait beaucoup sur l'idée que « *les soins du corps sont indissociables des soins de l'esprit* ».

Le double diplôme *éducatrice de jeunes enfants - institutrice* me semble donc une idée intéressante à creuser dans la perspective de rapprocher les crèches et les écoles dans une même structure accueillant les enfants de 0 à 7 ans. Ce double diplôme existe d'ailleurs déjà en Finlande pour travailler dans les kindergarten. À six ans, les jeunes Finlandais qui ne peuvent être instruits dans leur famille bénéficient ainsi de 700 heures consacrées essentiellement à l'apprentissage de la lecture, au sein des kindergarten. C'est le double de ce qui se pratique en France au CP.

2. L'organisation des locaux

À l'école maternelle, l'enfant doit se sentir autant que possible comme dans une maison. Les locaux doivent donc comprendre

- une grande pièce commune où l'on peut discuter tout en pratiquant des jeux calmes d'intérieur, le travail manuel, le chant ...
- une salle d'étude (Pauline Kergomard l'appelle la salle d'exercices) où les enfants de 5 à 7 ans peuvent se retirer à heures régulières pour travailler dans le calme
- une salle de restauration avec une cuisine attenante où les enfants peuvent réellement participer à tour de rôle à la préparation de plats, à la mise du couvert, à la vaisselle ... comme à la maison
- une salle d'hygiène où chaque enfant dispose de sa brosse à dents et de tout le nécessaire pour procéder au lavage des mains et du corps quand il le faut, de toilettes respectant son intimité
- une salle de repos
- une salle de gymnastique chauffée où l'on peut pratiquer des jeux plus bruyants quelle que soit la météo
- une cour et un jardin où les enfants peuvent passer le plus clair de leur temps lorsqu'il fait beau. Le concept de récréation avec un temps chronométré pendant lequel on sort les enfants sous n'importe quel temps parce que c'est l'heure n'existe pas chez Pauline Kergomard. Les enfants ont besoin de prendre l'air chaque fois que le temps le permet.

Il va sans dire qu'aujourd'hui, beaucoup d'écoles maternelles ne disposent ni de salle de

sieste, ni de salle de gymnastique, ni du moindre brin d'herbe dans une cour souvent minuscule. Les grands ne disposent pas d'une salle d'étude et doivent travailler dans le bruit. J'ai aussi connu les toilettes sans porte donnant sur la classe. Beaucoup de jeunes enfants sont accueillis dans de mauvaises conditions malgré la bonne volonté des adultes.

3. L'organisation pédagogique

Les enfants ne sont pas séparés classe par classe par tranche d'âge, mais tous les enfants de deux à sept ans se côtoient comme dans une fratrie, les adultes étant répartis dans les différents lieux de l'école. Pauline Kergomard ne propose que deux sections:

- la section des petits, les 2-5 ans
- la section des grands, les 5-7 ans

Ceux qui ont eu l'occasion de gérer des classes d'enfants de maternelle savent qu'il est bien plus facile de gérer trente enfants de tous âges (et bien plus profitable pour les enfants eux-mêmes) que de gérer trente enfants de trois ans ou trente enfants de cinq ans. L'école maternelle a voulu copier l'école primaire en séparant les enfants en fonction de leur âge. Or, ce qui est commode à l'école primaire est contre-productif à l'école maternelle.

La petite section (de 2 à 5 ans)

À cet âge, le jeu, qu'il soit physique ou plus intellectuel, est l'activité essentielle des enfants. **« Le jeu, c'est le travail de l'enfant; c'est son métier, c'est sa vie. » Il faut laisser faire aux enfants « leur métier d'enfants, pour que, devenus hommes, ils puissent faire leur métier d'hommes ».**

Petit à petit, ce qui entoure l'enfant ne suffira plus à son activité intellectuelle et le mènera tout doucement vers l'étude, tout comme l'activité physique le mènera vers les travaux manuels, puis vers l'écriture. Les apprentissages précoces sont à bannir car ils sont contre-productifs: ils ne font que dégoûter les enfants du travail. Déguiser des activités de pseudo-lecture sous du pseudo-ludique ne change rien à l'affaire, l'enfant ne s'y trompe pas: il sent bien qu'il y a une « arnaque » là-dessous: cela l'ennuie ou le laisse froid. Certains essaient tout de même de bien faire pour faire plaisir à la maîtresse, mais **le travail manuel et les jeux physiques donneront de manière bien plus sûre le goût de l'effort et du travail bien fait, de même que les jeux intellectuels habitueront à réfléchir sans dégoûter de l'envie d'apprendre.**

Le travail manuel, ainsi que le dessin, est fondamental chez les enfants.

« La rectitude de l'œil, la sûreté des mouvements, l'agilité des doigts, l'esprit d'arrangement, le goût s'acquièrent par l'éducation. L'école maternelle a le devoir de les éveiller, de les développer. Pour cela, elle a des procédés: le dessin et le travail manuel. (...) Les exercices manuels ont pour but de faire l'éducation de l'œil et des doigts, l'éducation du goût, et d'*amener progressivement l'enfant de la copie à l'invention.* »

Voici ce qu'il faut entendre par travail manuel (par exemple):

- du piquage pour les petits, du canevas pour les grands
- du découpage, du « déchirage » de papier, du collage
- du tressage, du nouage, de la vannerie, du tricoton
- du pliage de papier (origami)
- des colliers de perles de plus en plus petites, de plus en plus élaborés
- le modelage à tout âge
- chez les petits, les cubes, les jeux de construction, les jeux de sable, d'eau sont à pratiquer sans modération

Il faut fouiller dans les placards et le grenier de l'école: vous pourriez être surpris par les jeux de tissage, de broderie et autres idées de bricolage que vous risquez d'y trouver: que de jeux oubliés pour faire de la place à la photocopieuse qui, à vrai dire, est inutile pour des enfants aussi jeunes. Préférez plutôt un bel album à colorier de petit format et un cahier de dessin. Choisissez de beaux livres, beaucoup d'imagiers pour la bibliothèque plutôt que de dépenser de l'argent inutilement dans des photocopies de livres qu'on colle dans un cahier. À la maternelle, l'enfant n'a nul besoin de cahiers remplis de photocopies d'exercices.

Quant au dessin, il faut savoir que cela s'apprend. Il ne suffit pas de demander à un enfant de dessiner un bonhomme, ou une maison; il faut lui montrer comment on fait. Il faut lui faire remarquer devant un miroir que ses bras ne sont pas attachés sur la tête, qu'il a un cou, cinq doigts sur sa main, etc.

Il faut apprendre aux enfants à bien tenir leur crayon, il faut leur montrer comment on colorie sans déborder, comment on fait un point, un trait, un rond, un pont ... tout cela peut aussi se faire sur une ardoise. Il ne faut pas être obsédé par la « trace écrite ». Ce n'est pas au nombre de cahiers remplis de photocopies que se mesure la qualité de l'institutrice.

Les *chants* et le *calcul mental* sur les dix premiers nombres viennent compléter le dessin, le travail manuel et les différents jeux. D'ailleurs, les jeux de société (comme les petits chevaux, par exemple) sont excellents pour progresser en calcul mental.

En tout état de cause, pas de *bains de lecture* ou autres *cahiers de littérature* : « **l'enfant doit être mis à la lecture le plus tard possible pour qu'il sache lire le plus tôt possible** » « Vouloir apprendre à lire à un enfant qui ne sait pas parler est un crime contre l'enfance. »

Et le langage, dans tout cela me direz-vous? Et bien l'enfant apprend à parler au contact des adultes et des enfants plus grands que lui tout en menant sa petite vie d'enfant, en discutant tout au long de la journée autour de jeux et de travaux manuels tous plus passionnants les uns que les autres. Les moments de langage ne sont pas à bannir mais ils ne donnent pas les résultats escomptés. Imaginez-vous des parents dire à leurs enfants?: asseyez-vous là. C'est l'heure du moment où on apprend à parler...

La grande section (de 5 à 7 ans)

« À cinq ans, s'il se porte bien, s'il est suffisamment développé, un enfant peut commencer à apprendre à lire. » Il faut être progressif et méthodique en « allant du connu vers l'inconnu ». L'enseignement de l'écriture et de lecture doit être simultané. Le chant, le dessin, le travail manuel continuent d'avoir une place quotidienne.

La mixité

Pauline Kergomard insistait bien sur le fait qu'il était ridicule de distinguer l'éducation des filles et des garçons et de vouloir les séparer, comme si dans une famille les filles et les garçons vivaient séparés!

« la directrice d'une école maternelle doit parler et agir, non pas comme ayant sous sa direction des garçons et des filles, mais simplement des *enfants*. »

Je rajouterais qu'aujourd'hui, et tout spécialement à l'école maternelle, nous n'avons pas à faire une distinction entre les pauvres (en ZEP) et les riches, les blancs et les noirs, les chrétiens et les musulmans et faire de grands discours pour expliquer les différences de chacun; nous accueillons des *enfants*, point.

La vocation

Voici ce que nous en dit Pauline Kergomard: « Ce qu'il nous faut dans nos écoles, ce sont des cœurs dévoués: ce qu'il nous faut, c'est la vocation. » « La vocation se révèle plus tôt ou plus tard, pourvu qu'elle existe. » « Un tel travail suppose ce que j'appelle la conscience de l'étude et cela demande de longues recherches. »

« Le devoir, pour l'instituteur, c'est de faire mieux, toujours mieux. »

4. Pourquoi le nom « école maternelle »?

Il est curieux, après tout ce qui vient d'être dit, que Pauline Kergomard ait appelé « école maternelle » les lieux d'accueil des enfants de deux à sept ans alors qu'elle ne voulait surtout pas que ce soit une école où les enfants, spécialement ceux de moins de cinq ans, soient soumis à un apprentissage trop précoce.

On comprend bien le mot « maternelle » car elle souhaitait que les institutrices se comportent comme des mamans qui éduquent leurs enfants mais le mot « école » a été choisi pour des raisons plus stratégiques.

Elle souhaitait réunir en un même lieu les enfants de toutes les couches de la société. Or, le mot « école » flattait la délicatesse des familles aisées à qui il fallait une raison valable de confier ses enfants à une jeune femme, toute directrice soit-elle, plutôt qu'à leur bonne, chez eux.

Le mot « école » ménageait également la dignité des familles pauvres qui ne voulaient pas avoir l'impression de demander la charité comme dans les anciennes salles d'asile.

Il fallait aussi susciter des vocations chez les jeunes femmes cultivées et faire en sorte qu'elles ne se tournent pas toutes vers l'enseignement primaire, beaucoup mieux considéré.

Lorsqu'on lit son livre « L'éducation maternelle dans l'école », il ressort également qu'après ses nombreux voyages à l'étranger, elle n'a pas voulu choisir le titre de « jardin d'enfants » car elle avait une dent contre ces jardins d'enfants accueillant beaucoup d'enfants mais ne possédant pas le moindre jardin. De plus, on ressent également nettement le traumatisme de la défaite de 1870 contre l'Allemagne et la nécessité absolue de se distinguer de ce pays ennemi.

Le terme « école maternelle » a donc été choisi mais toute sa vie, elle a ensuite dû batailler pour que l'école maternelle ne soit pas considérée comme une petite école primaire. Pauline Kergomard avait commencé par créer un « cours normal d'éducation maternelle » avant d'intégrer la formation des institutrices de maternelle à celle des instituteurs du primaire. La tendance vers une « primarisation » de l'école maternelle s'est accrue à force d'avoir voulu à tout prix valoriser le métier d'institutrice de maternelle: découpage des classes comme à l'école primaire, livrets d'évaluations, exercices, emplois du temps très rigides ...

La tendance actuelle est encore bien plus inquiétante car on va carrément vers une « secondarisation » de l'école maternelle. J'en veux pour preuve le titre de « professeur », les « ateliers philo », les objectifs de « culture littéraire », d'« observation et description d'œuvres du patrimoine » et autres compétences scientifiques qui ne feraient pas rougir un professeur de collège. si Pauline Kergomard était encore vivante, elle s'exclamerait: aimer décrire des œuvres du patrimoine à cinq ans! « À quel âge permettra-t-on désormais aux enfants d'aimer leur tambour, leur cheval de bois, leur poupée? ». De plus, elle s'est battue pour que les institutrices de maternelle ne se comporte pas en professeurs, car ce n'est pas encore l'âge pour cela, mais en éducatrices, en mamans.

Malheureusement, le nom créant la fonction, nous avons aujourd'hui, à la maternelle, des professeurs se comportant vraiment en professeurs, donneurs de leçons dignes du lycée parfois, armés de livrets d'évaluation, et des enfants pas tellement heureux qui n'auront plus tellement envie d'écouter les professeurs de collège quand ils en auront l'âge.

Le temps passé à éduquer un enfant n'est pas du temps perdu. C'est du temps gagné sur l'instruction qu'on souhaite lui donner par la suite. Pauline Kergomard met bien en garde contre ce « vernis éducatif » qui est pour elle de la « fausse éducation ».

En effet, comment appeler autrement ce que l'on trouve dans des livrets scolaires (!) de moyenne section parmi les compétences à atteindre:

- « contrôler ses émotions »
- « jouer son rôle dans les activités scolaires ».

Comment faut-il comprendre cela? Demander à un enfant de quatre ans de ne pas rire quand il est content et de ne pas pleurer quand il est triste?

L'enfant va-t-il à l'école pour apprendre à jouer un rôle? Tout semble fait pour que l'enfant rentre dans un moule et se conforme au rôle social qu'on attend de lui, sans tenir compte de qui il est vraiment.

Or, la véritable éducation est celle qui vient du cœur, par la confiance que l'enfant accorde à l'adulte qui prend soin de lui. Le véritable éducateur est celui qui accueille les enfants avec leurs qualités et leurs défauts et qui fera en sorte de développer chez chacun d'eux les qualités qui viendront compenser les défauts.

L'école maternelle d'aujourd'hui n'a que trop tourné le dos aux belles idées de Pauline Kergomard. On essaye de faire croire aux parents depuis bien longtemps que tout ce qu'on y fait est très scientifique et en dehors de leur champ de compétences; comme si faire des choses simples, pourtant tellement importantes, était dégradant pour l'enseignant. Ce sont souvent les mêmes théoriciens qui fabriquent ces livrets de compétences qui préconisent de rendre l'école obligatoire dès l'âge de trois ans avec l'idée sous-jacente qui est: « confiez-nous vos enfants, nous allons les éduquer bien mieux que vous, parents, ne sauriez le faire » .

Observons le virage à 180° qui a été opéré en un siècle. Pour Pauline Kergomard, le milieu familial est ce qu'il y a de mieux jusqu'à au moins 5 ans. Aujourd'hui, au lieu d'être considéré comme le modèle à reproduire à l'école maternelle, le milieu familial est considéré avec suspicion.

Actuellement, une famille qui ne met pas ses enfants à l'école dès l'âge de trois ans est considérée comme marginale, voire suspecte, alors que Pauline Kergomard considérait que l'école maternelle était un mal nécessaire destiné à accueillir les jeunes enfants qui ne peuvent être élevés dans leur famille. Elle espérait même que le bicentenaire de la Révolution française verrait la disparition des écoles maternelles!

Tout a été observé et décrit sur les effets dommageables pour les enfants de ce changement de point de vue sans que les conclusions en soient tirées ou même que la relation de cause à effet soit établie. Pourtant,

- Les enfants français sont les plus stressés au monde après le Japon et ce, dès la maternelle.
- L'école maternelle ne permet pas de compenser l'influence du milieu familial et la réussite scolaire future est pratiquement corrélée à l'origine sociale des enfants. (*cf rapport du HCE de 2007*)

Je déplore vraiment que tout ce qu'à pu écrire Pauline Kergomard ait été oublié car elle a pourtant écrit l'essentiel de ce qu'il convenait de faire avec de jeunes enfants, à commencer par recréer à l'école maternelle un milieu social favorisé, puisque cette variable semble déterminante.